

Quelques Rousselands Illustres

Peu de Rousselands ont laissé leur nom dans l'histoire, la grande. Notre commune compte pourtant un certain nombre «d'honnêtes hommes» qu'elle a tenu à distinguer en donnant leur nom à certaines rues. Nous vous parlons, il y a quelques mois de l'Avocat Mandrillon dont le nom est maintenant associé au Foyer des personnes âgées. Nous évoquons aujourd'hui d'autres figures de l'histoire locale.

Dom Paul Benoît

La petite rue de l'église porte le nom de Dom Paul Benoît. Dom Paul Benoît fut un prêtre, religieux, fondateur de paroisses et défricheur de terres, par ailleurs érudit et écrivain fécond.

Il était né en 1850 dans une famille rousselande. Il fut élève au petit séminaire de Nozeroy, puis à celui de Vaux sur Poligny, enfin au grand séminaire de Lons Le Saunier et au séminaire français de Rome pour y étudier la philosophie et la théologie.

Il passe ensuite une dizaine d'années à Saint-Claude comme maître des novices et professeur de théologie.

Il trouve le temps d'écrire plusieurs livres dont le premier tome de son «Histoire de l'Abbaye et de la terre de Saint-Claude» imprimé en 1890. Il y proclame notamment que les «Saints de Condat ont fait de nos montagnes un paradis» !

Puis commence l'aventure canadienne, une véritable épopée. Après un premier séjour de reconnaissance en 1890, il quitte à nouveau la France pour le Manitoba l'année suivante, emmenant avec lui trois religieux et une quarantaine de colons. En partant de Saint-Claude, Dom Paul Benoît avait dit à ses amis : «Si Dieu exauce mes désirs, il y aura un jour un Saint-Claude en Amérique».

C'est ainsi qu'il lance un appel à venir défricher cette "France de l'Amérique", à la peupler de nouvelles paroisses, et à en faire un petit pays bien prospère, ceci comme moyen d'échapper et de remédier aux maux de la vieille France.

Dans le Haut-Jura, plusieurs jeunes gens répondent à cet appel et émigrent au Canada, parmi lesquels on peut citer la famille Péchoux en 1892, Louis Lacroix-à-la-Barbe des Rousses au printemps 1893 (*rejoint plus tard par son frère Paul*), ainsi que les familles de Henri Cretin, Pierre Arbez, Charles Arbez, Jules Vandel, toutes du Vivier de Bois d'Amont, la même année.

Les religieux et les colons se mettent aussitôt au travail. Dès le mois d'Août 1891 est fondée la paroisse de Notre Dame de Lourdes (Manitoba). Dom Paul Benoît en est le premier curé. Les années 1891, 92, 93, 94, 95 voient arriver successivement six convois de religieux et de colons.

La vie des colons en ces premières années d'installation est d'une dureté extrême comme en témoigne l'un d'eux : «Les cinq premières années sont toutes entières de privations, de peines et d'angoisses. Il faut avoir été témoin de l'abandon, du dénuement, des effrayantes solitudes, pour se faire une idée de l'ennui qui s'emparait de vous ... Quoique les ayant moi-même éprouvées bien des fois, je ne puis les décrire tant elles sont au-dessus de toute conception humaine. Les heures vous semblent des journées, les journées des semaines, les semaines des mois, et l'on est tout surpris, lorsque la neige disparaît au printemps, de ne pas avoir les cheveux blancs tant il semble que l'on vieillit».

A ces difficultés, communes aux premiers immigrants, viennent s'ajouter pour Dom Paul Benoît et les membres de sa congrégation, les rigueurs d'une règle très austère. Dom Benoît laisse l'image d'un caractère fort, sévère, intransigeant et austère, même si on le reconnaît juste et bon. L'archevêque lui-même ne jugeait-il pas inadmissible d'imposer aux religieux d'épuisants travaux manuels, en hiver surtout, tout en les astreignant au jeûne de manière excessive.

A l'arrivée de Dom Paul Benoît et des premiers colons venus de France, il n'y avait dans ce coin du Manitoba, que quelques cabanes et quelques sentiers, dans un pays désespérément plat et souvent marécageux. Dom Benoît et ses religieux prirent une part active au développement du nouveau village. Les colons, et nos Jurassiens notamment, durent exercer tous les métiers : défricheurs, cultivateurs, bûcherons, charpentiers couvreurs ..., plus tard commerçants ou hôteliers.

En 1893 fut construite la première église de Saint-Claude (Manitoba) pour laquelle Dom Benoît avait fait appel à la générosité des habitants du diocèse de Saint-Claude (Jura), connaissant la pauvreté des colons.

Dom Benoît fut aussi un défenseur inconditionnel de la langue française et de la religion catholique face à la primauté de l'anglophonie protestante encouragée par le gouvernement canadien, et ceci notamment dans le cadre de l'école.

Quelques Roussellands Illustres (suite)

Dom Paul Benoît laisse une quantité d'écrits, ainsi qu'une correspondance intarissable. Le deuxième tome de son «Histoire de l'Abbaye et de la terre de Saint-Claude» fut imprimé en 1892. On lui reproche certains défauts, et notamment son parti pris. C'est néanmoins une mine de documents et de renseignements historiques.

Le 28 Mars 1910, Dom Benoît quitte pour toujours Notre Dame de Lourdes avec l'estime et l'admiration des habitants, et la satisfaction de l'œuvre accomplie. Grâce à lui, les routes principales étaient ouvertes, les commerces, industries, professions et métiers essentiels s'étaient installés, les écoles fonctionnaient, le chemin de fer était arrivé.

Il part pour Rome en 1913, revient à Lyon (*au Carmel d'Oullins*) et meurt à Saint-Chamond le 19 Novembre 1915. Il est inhumé aux Rousses le 22.

En 1925, à la demande de ses paroissiens canadiens, son corps est rapatrié au Manitoba et inhumé en présence d'une foule considérable. Plus tard, une grande statue sera érigée à Notre Dame de Lourdes.

Odile Lacroix

Sources : *Les Amis du Vieux Saint-Claude (chanoine Vuillermoz) - Prêtres érudits du Jura (abbé Pierre Lacroix) - Anecdotes Saint-Claude Manitoba 1892-1992.*

Abbé Marc Berthet

Le village des Rousses possède une tradition historique due à la stabilité des familles ; depuis les défrichements du XVI^e siècle, la plupart d'entre elles sont encore là et peu d'autres y ont fait souche ; fixées par la mainmorte, occupant la même maison ou du moins le même hameau, elles ont conservé les archives familiales et la mémoire des aïeux.

Ainsi en est-il de la famille Berthet dont deux de ses membres devinrent prêtres : les frères Bernard et Marc. Leur père avait étudié au séminaire et transmis son goût de l'histoire particulièrement à son fils Bernard (1909-1950). Celui-ci était un érudit, un «historien né». Entré chez les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, sa santé fragile l'obligea à revenir vivre dans sa famille. Il travaille alors avec son père à **l'Histoire des Rousses** dont le bulletin paroissial de l'époque publia maints fragments. Collaboration familiale encore lorsque Bernard, de 1939 à sa mort, vécut au presbytère de son frère Marc à Château-Chalon puis à Gevingey. Bernard Berthet avait bénéficié d'un contrat de recherche

pour une **histoire sociale de la terre de Saint-Claude au XVI^e siècle** que sa mort a interrompue.

Quant à Marc Berthet (1908-1988), dernièrement curé de Saint-Agnès, il consacra certes sa vie à ses paroissiens tout en s'occupant activement d'histoire. Il fut Président de la Société d'Emulation du Jura de 1969 à 1973. Plusieurs ouvrages, dont une petite **Histoire de la Franche-Comté** destinée aux écoliers et diverses **Annales** sont signés des deux frères sous la double initiale : B - M.

Dans ces études historique, économique, sociale des Rousses, l'abbé Marc Berthet rappelle que "son père et son frère avaient amassé une grande partie des documents utilisés".

L'abbé Bernard Berthet est enterré dans le cimetière des Rousses, tandis que son frère l'abbé Marc Berthet a donné son nom à la rue qui longe le cimetière.

Professeur Maurice Favre

La Maison Favre : elle a été léguée à la Commune par le Professeur Maurice Favre. Eminent spécialiste en dermatologie, cet homme avait une personnalité exceptionnelle comme en témoignent ses nombreux titres : Professeur de Clinique à la Faculté de Médecine de Lyon, Médecin des Hôpitaux de l'Hôtel-Dieu, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18, Officier de l'Ordre Brésilien de la Croix du Sud, Officier au Mérite de la République Italienne.

Fils de Zéphirin Favre, instituteur à l'école de garçons, surnommé par les enfants "le père camphre" -car il vendait ce produit dans l'herboristerie familiale- Maurice Favre épousa une lyonnaise et habitait en plein centre de Lyon : Place Bellecour. Mais chaque été il venait se reposer aux Rousses dans sa maison (*celle-ci abrite actuellement l'Hôtel des Arcades, la Banque Régionale de l'Ain et divers commerces*).

Le Professeur Favre était un homme strict et décidé, témoignant toujours à chacun beaucoup de respect et d'attention tout en conservant un parler franc.

Lorsqu'il fit don de sa maison (*il décéda en 1954*), il en avait prévu le fonctionnement ainsi :

- rez-de-chaussée : cabinet médical
- premier étage : cabinet des infirmières
- deuxième étage : salle d'accouchement et maternité pour laquelle il avait prévu berceau, couches ...

Quelques Rousselands Illustres (suite)

Cependant, la maison Favre ne fut jamais utilisée de cette façon, sauf le dispensaire des Soeurs Dominicaines installé au rez-de-chaussée pendant un certain temps.

Félix Pécelet

Né en 1862, Félix Pécelet était le second fils d'une famille modeste mais très estimée. Son père, simple ouvrier lunetier au Bief de la Chaille, s'était mis à son compte en fondant une petite firme dont les deux fils Constant et Félix héritèrent. Le papa Pécelet avait une qualité légendaire aux yeux ds Rousselands : c'était, disait-on, "une tête de Pécelet !" et aucun de ses descendants ne démentit ce dicton.

Après de bonnes études à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, Félix, suite à un accident, renonça à ses ambitions et revint dans l'entreprise familiale seconder son frère Constant, lequel l'envoya prospecter le marché d'un pays semblable à notre Jura : le Canada. Mais les Canadiens étaient coriaces, et Félix, malgré son enthousiasme et sa facilité d'élocution et tarauté aussi par le mal du pays adandonna la partie et revint aux Rousses. C'est alors que son frère Constant partit à son tour au Canada où il fit souche, laissant Félix s'occuper de l'affaire familiale.

Félix était un homme cultivé, brillant, toujours prêt à se battre pour ses opinions, hanté par le souci de l'intérêt général. Bien vite, il entra en politique en professant un radicalisme bon teint. Il devint conseiller municipal, Maire des Rousses, Conseiller Général du canton de Morez. Puis la politique perdit pour lui beaucoup de sa séduction.

"Jetant aux orties son écharpe de Maire, son siège de Conseiller Général, il refusa le Sénat dont il offrit la

candidature à son ami Victor Bérard."

Replié dans ses susceptibilités, ses traditions, ses rancunes patriotiques, il mena alors sa vie comme bon lui semblait, recevant et se consacrant à ses amis tels le philosophe Henri Bergson, les écrivains Albert Thibaudet et Fernand Gregh, et Victor Bérard, helléniste et auteur d'ouvrages de politique étrangère, avec lequel il faisait souvent allusion à une imaginaire Université de Longchaumois !

En outre, et ce n'est pas la moindre de ses idées, Félix Pécelet avait compris l'importance de la forêt dans l'économie jurassienne, française, ainsi que dans la biologie de la planète, prêchant le boisement et le reboisement.

Enfin la dernière tâche qui le passionna fut l'aventure du ski aux Rousses. Lorsqu'un officier anglais, venu séjourner au Pont (*Vallée de Joux*), entreprit l'ascension de la Dôle avec des skis, Félix Pécelet, très intéressé par cette performance emprunta les skis et tenta l'expérience; le nombre de chutes et culbutes n'empêcha pas le Rousseland de penser que l'invention avait de l'avenir dans le pays. Le premier concours international de ski se déroula en Savoie, au Mont Genève en 1907, le second à Chamonix en 1908, et le troisième à Morez en 1909 grâce à Félix Pécelet, consacrant la valeur du Haut-Jura en tant que région propice aux séjours d'hiver.

Félix Pécelet a parfois été considéré comme un fantaisiste ; certes tout ne fut pas complètement réussi dans sa vie ; il demeure que cet être absolument éloigné du snobisme et des basses contingences était un homme d'une vaste culture, un esprit très libre, possédant une âme passionnée et un grand enthousiasme qu'il mettait volontiers au service de l'intérêt général ou de son village.

Son souvenir est resté très vivace dans la population.

Quelques Tarifs Communaux

- **Location de la grande salle de l'Omnibus**
(pour repas, lunch, vin d'honneur, bals, ... avec mise à disposition de la cuisine et de la vaisselle) :

1 770 F du 1/10 au 31/05

1 560 F du 1/06 au 30/09

Forfait mariage, repas de famille, etc ...

2 600 F du 1/10 au 31/05

2 185 F du 1/06 au 30/09

- **Garderie péri-scolaire** : 12, 80 F la séquence

- **Repas à la cantine** : de **8,40 F** pour un enfant d'une famille nombreuse mangeant régulièrement à **16,20 F** pour un enfant unique mangeant occasionnellement et **29,00 F** pour un adulte.